



**HAL**  
open science

## Les tournois fantômes

Karin Ueltschi

► **To cite this version:**

Karin Ueltschi. Les tournois fantômes. Catalina Girbea. Armes et Jeux militaires dans l'imaginaire (XIIe-XVe siècles), 15, Classiques Garnier, pp.167-189, 2016, Bibliothèque d'histoire médiévale, 978-2-8124-6085-2. 10.15122/isbn.978-2-8124-6085-2.p.0167 . hal-03741748

**HAL Id: hal-03741748**

**<https://hal.science/hal-03741748>**

Submitted on 1 Aug 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Les tournois fantômes », dans *Armes et Jeux militaires dans l'imaginaire (XIIIe-XVe siècles)*, C. Girbea (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2016, p. 167-189.

Dans un célèbre tableau de Lucien Cranach l'Ancien, *La Mélancolie* (1532), on aperçoit assez distinctement, dans le coin supérieur gauche, une drôle de cohorte évoluant dans un nuage noir parsemé d'étoiles : ce sont des cavaliers chevauchant toutes sortes de créatures cornues et serpentines, et arborant non seulement des armes mais encore, tel le fou sa marotte, de drôles de trophées, en particulier des crânes fantastiques. Un personnage se détache, le seul à être vêtu ; visiblement, il joue le rôle du meneur de cette troupe prête à attaquer. - L'air est peuplé ; exemple parmi tant d'autres, Oloth, moine de Saint-Emmeram, relate au XI<sup>e</sup> siècle, dans son *Livre des visions*, que deux frères ont aperçu dans l'air une troupe nombreuse (*viderunt turbam magnam in aere*<sup>1</sup>).

Les tournois fantômes renvoient à un imaginaire ancestral ; Karl Meisen<sup>2</sup> en a relevé déjà des occurrences dans l'Antiquité gréco-latine. Ces représentations sont plus particulièrement relatives aux croyances à la survie *post-mortem* conçue dans un continuum par rapport à la vie ici-bas. Qu'est-ce qui anime ces créatures nocturnes et aériennes ? Quelle est cette folle course qui les empêche de se reposer, qui les oblige à poursuivre ces luttes malgré leur absolue et tragique vanité ?

Le cas des revenants-guerriers continuant à se manifester en combattant est particulièrement emblématique puisque leur cas est presque « naturel » : ces armées, ces guerriers ont quitté la terre prématurément et ne peuvent, par conséquent, rejoindre définitivement l'autre rive mais doivent attendre dans une sphère *entre-deux* que leur temps de vie initialement prévu s'écoule. C'est ce qu'explique Guillaume d'Auvergne, en s'appuyant sur Platon :

Quant au fait qu'ils [ces guerriers fantômes] apparaissent à la ressemblance d'êtres humains, je veux dire d'hommes morts, et surtout tués par le glaive, on pourrait peut-être y voir selon l'opinion de Platon le fait qu'ils semblent vivre le nombre des jours ou des temps dus aux âmes des morts de cette sorte. Je veux parler du temps pendant lequel elles auraient dû vivre dans leurs corps, si une mort violente de ce type ne les avait pas chassées. Tu dois savoir que, selon Platon, les âmes des gens qui sont morts ainsi, c'est-à-dire de façon violente, errent autour des tombeaux (...<sup>3</sup>).

L'impossible repos se manifeste ici à travers une activité furieuse visant à répéter rituellement, à l'infini, les tentatives de mise à mort, comme si un mort pouvait être tué encore et encore ! Mais justement, nous n'avons pas affaire, tout à fait, à des morts.

Claude Lecouteux distingue deux sortes d'armées fantômes : celles qui sont composées de « morts qui poursuivent le combat après leur décès » et celles « qui surgissent dans les airs à la veille d'un conflit ou à certaines dates commémorant un affrontement sanglant<sup>4</sup>. » En d'autres termes, nos apparitions auraient une fonction d'avertissement, commémoration ou prophétie. Mais d'autres traditions encore peuvent se matérialiser à travers l'image du tournoi fantôme, par exemple le motif celtique du combat des fées<sup>5</sup>, ou

---

<sup>1</sup> Cité par Claude Lecouteux, « Les chasses nocturnes dans les pays germaniques », *Iris*, n°18, Centre de recherche sur l'imaginaire, Université de Grenoble 3, 1999, p. 42.

<sup>2</sup> Karl Meisen, *Die Sagen vom wütenden Heer und wilden Jäger*, Verlag Aschendorf, Münster in Westfalen, 1935 (Volkskundliche Quellen, Heft 1).

<sup>3</sup> *De Universo*, dans *Opera omnia*, Paris, 1674. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin en conte et en rime. Mémoire mythique et poétique de la recomposition*. Paris, Champion, 2008, p. 723-726.

<sup>4</sup> Claude Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, Paris, Imago, 1999, p. 45.

<sup>5</sup> « Cette notion si curieuse d'un combat éternel entre les fées (une résurrection infinie afin de poursuivre un combat originel) semble illustrer assez bien la ligne de pensée celtique et les conceptions philosophiques des

encore le combat aérien entre vaisseaux fantômes, attesté depuis l'Antiquité ; Jérôme Bosch dans la *Tentation de Saint Antoine* (Lisbonne, Musée d'Art ancien) en donne une illustration saisissante. Le paragraphe que consacre Burchard de Worms, autour de l'An Mil, à certaines superstitions montre combien cet imaginaire est répandu (nous soulignons) :

As-tu partagé la croyance de nombreuses femmes, de la suite de Satan ? Que pendant le silence de la nuit, après t'être étendue dans ton lit et pendant que ton mari repose sur ton sein, tu as le pouvoir, toute corporelle que tu es, de sortir par la porte fermée, de parcourir l'espace avec d'autres femmes qui te ressemblent ? (...) que dans le silence de la nuit, portes fermées, avec d'autres disciples du diable, tu es capable de monter en l'air jusqu'aux nuages ? Que, *dans le ciel, tu combats avec d'autres et que tu donnes et reçois des coups*<sup>6</sup> ?

La Mesnie Hellequin incarne et illustre de manière exemplaire le motif des tournois fantômes et ses possibles soubassements signifiants. Diderot et d'Alembert dans leur XVIII<sup>e</sup> siècle la définissent encore à partir de ce trait étonnant – moyenâgeux et obscurantistes pour eux – de l'armée fantôme :

Ce vieux terme français du xiii. & xiv. siècle, nous ne l'expliquons ici, que parce qu'il est peu connu : on entendoit par *hellequins*, des chevaliers armés qui paroissent de nuit, & qui combattoient ensemble dans les airs : c'est un des moindres traits de la superstition & de la barbarie de ces tems ténébreux.

Nous allons examiner ces tournois et *jeux* militaires que sont les joutes des morts tout d'abord à travers les syncrétismes imaginaires qui s'organisent autour de la notion de Purgatoire, puis, dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les « cristallisations » structurantes autour de la figure royale en tant que chef des armées mais aussi maître du temps, de la terre et du ciel, enfin, de la vie et de la mort .

## 1. Les carrefours du Purgatoire

La théologie fait souvent coïncider l'espace aérien avec le Purgatoire, lieu entre enfer et paradis ou entre-monde dans lequel l'âme encore capable de souffrir les tourments du corps achève sa pénitence purificatrice afin d'accéder définitivement au ciel. Or, des créatures très diverses, « esprits », « anges » « démons » et enfin, certains « morts » peuplent l'air et partagent cet espace avec les vivants<sup>7</sup>. Ainsi, une interaction reste toujours possible voire quasiment naturelle, tout particulièrement lors de ces jours si propices qui marquent le solstice d'hiver, où l'on dit que le ciel est ouvert, et lors desquels précisément la Mesnie Hellequin fait ses incursions dans notre monde avec une prédilection particulière.

### ***La Mesnie Hellequin : une troupe de guerriers fantômes***

Or, les premières mentions de la Mesnie Hellequin l'assimilent d'emblée à une troupe guerrière : chez Orderic Vital, le témoin involontaire de son apparition la compare à une

---

Celtes sur la métempsycose, la mort et le pays de l'Autre Monde. » Marie-Thérèse Brouland, *Le substrat celtique du lai anglais Sir Orfeo*, Paris, Didier Érudition, 1990, p. 220.

<sup>6</sup> Cf. Burchard de Worms, *Corrector sive Medicus, Decretum*, livre XIX, PL 140, coll. 951-976. Traduction dans Cyrille Vogel, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Paris, le Cerf, 1969, § 170, p. 107-108. Voir aussi Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la Rose*, éd. Armand Strubel, Paris, Le Livre de Poche, « Lettres Gothiques », 1992, v. 18429-18452.

<sup>7</sup> Voir à propos de cette thématique K. K. Ueltschi, M. White-Le Goff (dir.), *Les entre-mondes. Les vivants et les morts*, Paris Klincksieck, 2009.

grande armée (*velut maxime exercitus*<sup>8</sup>) ; Gautier Map utilise ce même terme d'*exercitus* et parle de « guerriers » (*militēs*<sup>9</sup>) tandis que Hélinand de Froidmont évoque une *militia quam dicunt Hellequini*<sup>10</sup> ; Guillaume d'Auvergne avance que le nom de Hellequin est synonyme de « ancienne armée<sup>11</sup> », et Pierre de Blois en appelle les membres les *militēs Herlewini*<sup>12</sup>. L'aspect militaire de l'apparition est ainsi volontiers souligné. Voici le témoignage impressionnant de Giraud de Barri :

Il arriva une fois à ces deux personnes la chose suivante : l'armée passait la nuit à Ossiria, dans un vieux retranchement, et elle les entourait de toutes parts. Eux reposaient ensemble, comme d'habitude, et voilà qu'on aurait dit que des milliers et des milliers d'hommes venant de tous côtés les attaquaient, donnant l'impression de tout dévaster dans leur élan furieux, avec un fracas d'armes, des coups de haches nullement petits, sans oublier les hurlements qui remplissaient le ciel. Des apparitions de ce genre sont habituellement fréquentes en Ibérie, autour des expéditions<sup>13</sup>.

Ces traditions passent dans la littérature : le motif de la joute des morts, dans un contexte hellequinien, se rencontre en particulier dans des œuvres vernaculaires d'inspiration arthurienne à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>. Il peut s'agir de véritables tournois, mais aussi de duels, d'ailleurs, le chevalier-guerrier est un type récurrent de revenant. Une circonstance d'apparence triviale favorise cette assimilation : *quant on enterroit un chevalier, on le mettoit en terre tout armé od ses armes d'encoste lui*<sup>15</sup> : le mort, en effet, est enterré avec tout son équipement, et prêt à rebondir pour ainsi dire. Les conditions préalables à ces joutes de revenants sont donc d'emblée remplies. Voyons quelques exemples.

Dans le *Roman de Laurin* (XIII<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>), les héros se reposent sous un arbre en bavardant, au clair de lune. On approche de minuit (cf. v. 8822) ; c'est par un immense fracas que les compagnons sont arrachés à leur paisible bavardage :

Si comme il parloient en telle maniere il ont veü du bois issir une friente de chevaus e .i. froisseïs si grant que il sambloit bien que il fussent mil chevaliers, et estoient armez si bien et si

---

<sup>8</sup> Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, VIII, 17. Édition bilingue latin-anglais *The Ecclesiastical History of Orderic Vital*, par Marjorie Chibnall, 1978. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 709.

<sup>9</sup> Gautier Map, *Courtiers's Trifles*, éd. et trad. en anglais Montague Rhodes James, 1914, revue par Christopher Nugent Lawrence Brooke et al., Oxford, 1983, IV, XIII ; Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 717.

<sup>10</sup> *De cognitione sui*, PL 212, col. Col. 731-733. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 723. Un peu plus bas, Hélinand commente le verset *Descenderunt ad infernum cum armis suis* (Ez. XXXII,27) de la manière suivante : *Sunt animae miserrimae peccatis oneratae, tanquam armis quibusdam et clypeis onustatae (sed revera propriis sceleribus informis talibus onustatae). Juxta illud propheticum : Descenderunt in infernum cum armis suis, id est cum membris suis, quae fererunt arma iniquitatis peccato, nolentes ea facere arma justitiae Deo*. Hélinand de Froidmont, PL, 212, col. 733D.

<sup>11</sup> « Au sujet des cavaliers nocturnes qui sont appelés en langue française vulgaire *hellequin* et en espagnol *ancienne armée*, je n'ai pas encore pu t'éclairer parce que je ne peux pas encore dire qui ils sont ; cependant il n'est pas certain qu'ils soient des esprits mauvais. Je t'en parlerai par la suite ». *De Universo, in Opera omnia* III, XII. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 723-724.

<sup>12</sup> *Epistola XIV ad sacellanos aulicos regis Anglorum*, PL 207, col. 42-44. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 715.

<sup>13</sup> *Expugnatio Hibernica*, I,4, éd. James Frances Dimock, Londres, 1867, trad. Claude Lecouteux et Philippe Marcq, *Les esprits et les morts, croyances médiévales*, Paris, Champion, 1990, p. 87. Texte latin dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, op. cit., p. 720.

<sup>14</sup> Michelle Szkilnik, « La joute des morts : *La suite du Merlin, Perceforest, le Chevalier au Papegau* », *Le Monde et l'Autre Monde*, dir. Denis Hüe Christine Ferlampin-Acher, Orléans, Paradigme, 2002, p. 343-357.

<sup>15</sup> *La Suite du Roman de Merlin*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, (1996), 2006, § 182, li 9-11, p. 142.

<sup>16</sup> *Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal*, éd. Lewis Thorpe, Cambridge, 1960, li 8736-8821, p. 211-213.

bel que il sambloit que chascun deüst faire .i. champ. Il sont assamblez en la lande qui grant et large estoit, et furent partiz aussi comme de .ij. couleurs, li .i. blanc et li autres vermeil, et tant en y venoit que la lande en estoit toute couverte. Et après il y avoit buisignes et trompes et tabours et tant de touz instrumens que en n’y oïst pas Dieu tonnans (li 8747-8755).

Cet épisode a ceci de remarquable que les témoins ahuris de la scène – Laurin, Baudemagus, Mirador et Curiez – cherchent à s’interposer pour venir en aide au camp des chevaliers blancs qui leur semblent défavorisés et marqués positivement par opposition aux rouges. Mais nos héros en chair et en os ont beau se démenager, leur action n’est d’aucun effet : leurs adversaires les ignorent superbement. Une conclusion s’impose donc : ce ne sont pas des hommes ordinaires.

Par foi, biaux seigneurs, ce dist Baudemagus, nous poons bien savoir qu’il ne sont mie chevalier terrien, quar se il fussent mortel il ne nous fust pas ainssi avenu comme il est, car je vous di bien que chose que je leur peüsse faire riens ne leur greva. – Et trestout autretel, dist Mirador, vous puis je dire ! – Par foy, dist chascuns, c’est voirs (li 8811-8815).

Le motif peut ainsi recevoir une teinture franchement infernale comme dans le *Wigalois* où des chevaliers fantômes (ce n’étaient pas de « vrais » chevaliers, *ezn waeren rehte liute niht*) aux armures « tout aussi noires que du charbon, leurs émaux représentant des flammes rougeoyantes couleur de cinabre », se livrent à un tournoi ; lorsque les armes de Wigalois les touchent, elles prennent feu<sup>17</sup>. Dans *Bérinus*, un groupe d’esprits s’affronte sur la mer, dans l’environnement immédiat d’une montagne magique – image récurrente de l’Autre Monde – qui en émerge :

La ou Aigres parloit ainsy a lui meïsmes, il regarda entour lui, sy lui fu advis qu’il vit sur la mer venir et aler chevaliers armez a pié et (*fol. 57 a*) a cheval et roidement poindre les uns contre les autres, et leur vit grans cops donner, et departir et l’un cheoir et l’autre relever ; sy sembla a Aigre que c’estoit jeux et reviaux, si lui pleut moult a regarder, et dist en son cuer qu’il se savoient moult bel jouer et esbanoier<sup>18</sup>.

Il n’est pas clairement explicité si les chevaliers marchent sur l’eau ou s’ils évoluent dans l’air ; le texte exploite toutes les ressources poétiques du motif. Autre exemple, dans le *Perceforest*, un tournoi aérien est peint à la manière d’un véritable spectacle. L’auteur évoque d’abord l’arrivée des spectateurs (ou témoins) dans des fastes comparables à une entrée royale. Le tournoi aérien se produit alors dans une atmosphère scintillante de lumières :

Après celle grande clarté qui estoit entour eulx et par toute la prairie, ilz veirent yssir de la forest jusques a .XII. trompeurs a cheval qui venoient trompant de toutes leurs forces. Et sy tost qu’ilz furent emmy la prairie, ilz veirent devant eulx tout apertement ung tournoy commencer en l’air si grant et sy fort et tant de belles chevaleries et de grans proesses faire (...<sup>19</sup>).

C’est alors que le roi Perceforest fait son apparition ; on a l’impression d’assister à une véritable théophanie. La fonction militaire est ici manifestement relayée par la thématique de la royauté. Cette dimension *spectaculaire* au sens premier du terme se trouve aussi dans le *Conte du papegau* où le témoin voit un drôle de manège : des fantômes pratiquent une véritable *mimésis* du comportement tout ordinaire d’un groupe de chevaliers en déplacements,

---

<sup>17</sup> Wirnt de Grafenberg, *Wigalois, le chevalier à la roue*, texte présenté, traduit et annoté par Claude Lecouteux et Véronique Lévy, Grenoble, ELLUG, 2001, v. 4539-4571, p. 196.

<sup>18</sup> *Bérinus*, éd. Robert Bossuat, Paris, S.A.T.F., 1931-1933, t. 1, § 250, p. 232-233.

<sup>19</sup> *Perceforest, Deuxième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz 2001, t. 2, § 438, p. 232.

ce qui semble attester leur étoffe humaine ; mais les conditions spatio-temporelles indiquent clairement qu'on a affaire à une apparition :

Et quant il fut du tout anuité, il vit venir varlés et sergans en la prarie et commencent a tendre pavillons et aucubes et draps de soye. Et puis regarda et vist dames et damoiselles chevauchant moult richement vestues, a grans luminaires et a torches et a cierges, a son de vielles et d'autres instrumens a grant planté. Après les dames, il a veu venir chevaliers et barons mieulx atournez qu'il eust mais veu en nulle court. Si est lors chascun demonté devant son pavillon. Quant il se furent ung petit reposez, si ont commencé le tournoyement moult bel et moult délicieux a veoir<sup>20</sup>.

La dimension guerrière du motif transparait également dans la variante que constitue le duel entre fantômes. Dans la *Suite du Roman de Merlin*, deux chevaliers mystérieux s'affrontent dans une forêt profonde, la nuit, près d'un carrefour d'où partent quatre chemins et où se trouvent une croix et un perron comportant une inscription relative aux merveilles du Graal, et une autre mettant en garde le téméraire qui s'aviserait de passer la nuit en ce lieu<sup>21</sup>. Les deux chevaliers armés se battent, se réconcilient puis repartent, le tout dans le plus absolu silence : tout se passe comme *s'ilz feussent homs mors*, dit la demoiselle témoin de la scène et dont le narrateur rapporte les propos, remarquant que *ne oncques ne dient mot ne plus que s'ilz fussent tué*. L'arrivée de quatre lévriers blancs pourchassant et tuant un cerf au même endroit peut constituer un élément supplémentaire permettant d'établir une parenté avec la Mesnie Hellequin. Autre duel, dans un épisode du *Perceforest*<sup>22</sup>, les chevaliers qui combattant sont invisibles mais identifiés comme des revenants : ce sont les pères des chevaliers actuels.

Enfin on peut mentionner des variantes du motif en l'élargissant à la rencontre guerrière entre un vivant et une créature surnaturelle. Amadas par exemple doit combattre dans un cimetière le chevalier *faé* (ou *li maufès*), qui est un démon ravisseur, pour l'empêcher d'emporter Ydoine<sup>23</sup> : nous avons affaire à un affrontement chevaleresque effectué dans les règles de l'art.

Enfin, ces armées ou phalanges ne se battent pas toujours. Certaines se contentent de divaguer et d'errer :

La troupe et les phalanges divagantes de la nuit, que l'on disait d'Herlethingi, assez fameuses en Angleterre sont apparues jusqu'à l'époque du roi Henri II, notre maître ; dans cette armée de l'errance infinie, de la ronde insensée, de l'étourdissant silence (*attoniti silencii*), bien des hommes apparurent vivants alors qu'on les savait décédés<sup>24</sup>.

Le motif de l'errance éternelle en effet peut prendre la relève du combat proprement dit et permettre au schéma de correspondre plus facilement à des structures familières à l'horizon chrétien.

### ***Explications, rationalisations***

---

<sup>20</sup> *Le Conte du Papegau*, publié par Hélène Charpentier et Patricia Victorin, Paris, Champion Classiques, 2004, li 7 et sq., p. 202.

<sup>21</sup> *La suite du Roman de Merlin*, § 481, p. 440.

<sup>22</sup> Éd. Gilles Roussineau, 1987, IV, 2, p. 936.

<sup>23</sup> *Amadas et Idoine, Roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. John R. Reinhard, Paris, Champion, 1926, v. 6084 et sq., p. 227.

<sup>24</sup> *De nugis curialium*, I.XIII. Traduction de Jean-Claude Schmitt, *Le corps, les rites, les rêves, le temps. Essais d'anthropologie médiévale*, Paris, Gallimard, 2001, p. 365-366. Texte latin dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin, op. cit.*, p. 717-718.

Les auteurs relatant ces phénomènes ne manquent pas de chercher à leur donner un sens, donc à en proposer une interprétation, et ce dès les plus anciens textes. L'explication de l'impossible repos après une mort prématurée et non naturelle semble la plus ancienne et la plus répandue, d'autant plus aisément que c'est là un cas de figure presque « naturel » dans le cas de guerriers, comme on l'a vu. L'impossible repos s'explique en effet par une rupture de l'ordre naturel, en particulier à travers une faute : une mort violente, criminelle. Mais d'autres explications peuvent être avancées : un corps non convenablement enseveli ; une mort impénitente et sans confession, donc sans rémission de la dette temporelle. Le Purgatoire – concept et lieu à la fois – offre un cadre précis pour réunir et embrasser cette variété de circonstances problématiques. Il est vrai que dans de nombreux cas, ses émanations sont peu distinctes de celles de l'enfer. Dans le *Perlesvaus*, nous avons ainsi affaire à des chevaliers *toz noirs*, munis de *glaives ardanz et enflambez*, morts *sanz repentance, dont li cors ne gisoient pas el cimitire benoiet* et qui s'affrontent devant un témoin, en l'occurrence la propre sœur de Perceval :

Et venoient li un vers les autres, et fesoient tel esfrois et tel noise que ce senbloit que toute la forest acraventast. Li plusor tenoient espees toutes rouges autresi conme de feu, et s'entrecoroient seure et s'entrecoupoient et poinz et piez et nés et testes et viaires, et estoit li fereiz molt granz, mes il ne pouoient entrer el cimetire<sup>25</sup>.

L'apparition fantomatique s'expliquera également à travers la logique de la peine « réflexive » comme chez Guillaume d'Auvergne :

Et, parce que ceux qui ont été tués par des armes apparaissent, soit seuls, soit surtout dans ces armées, le vulgaire les appelle « des arrachés par les armes » (*disgladiatos*) : on croit en effet qu'ils font pénitence avec leurs armes parce que c'est par les armes qu'ils ont péché. C'est pourquoi ils demandent quelquefois à leurs proches de les aider par des prières et d'autres suffrages. Et par leur délivrance des châtements qu'ils subissent, si toutefois ils peuvent recevoir une aide efficace, ils instruisent ainsi ceux qui leur sont chers. La parole du sage, disant « c'est par là où l'on pêche qu'on est puni » semble confirmer cette idée.

Mais chez le même auteur, on peut aussi noter, dans une autre occurrence, une finalité didactique ; le motif y est au service d'une manière de « prédication par la crainte » :

Il arrive cependant que ces apparitions –les troupes armées– agissent pour terroriser ceux qui utilisent les armes ; pour qu'à travers les peines qu'ils voient subir à ceux qui en ont abusé ils en soient détournés par la peur. Il s'agit de ce que les morts eux-mêmes ont dévoilé dans leurs apparitions. Il est en effet permis à ces âmes des morts d'apparaître aux hommes en vue de les détourner par la crainte de l'abus d'armes, des rapines, de la cruauté et de l'homicide. En vérité, comme je l'ai dit plus haut, il ne s'agit pas de véritables chevaux, ni de véritables armes qui apparaissent là, ni de véritables joutes et combats, ni de vraies chevauchées pour les raisons évoquées ci-dessus, mais des signes de ces choses qui apparaissent en tant que visions en vue d'épouvanter les hommes et les détourner par la peur des malheurs annoncés et pour solliciter des suffrages pour les âmes des défunts<sup>26</sup>.

Une occurrence particulièrement remarquable plante le motif dans le cadre de l'esthétique courtoise ; on la trouve chez Alain le Chapelain. L'armée fantôme est composée de femmes qui à vrai dire ne combattent pas mais défilent tout simplement à la manière militaire. La

---

<sup>25</sup> *Le Haut Livre du Graal : Perlesvaus*, éd. William Nitze et Thomas A. Jenkins, The University of Chicago Press, 1932-1937, rééd., New York, 1972, I, li 5080 et sq., p. 222.

<sup>26</sup> Guillaume d'Auvergne, *De Universo, in Opera omnia*, Paris, 1674. Texte dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin, op. cit.*, p. 70 et 725.

punition subie par les malheureuses revenantes s'explique par le fait qu'elles ne se sont pas suffisamment adonnées à l'amour de leur vivant et qu'elles ont donc offensé le Dieu Amour<sup>27</sup>, comme nous l'apprend le témoin oculaire qui nous relate son étrange aventure : un jour d'été caniculaire (période exposant comme nulle autre à la mélancolie), tandis qu'il chevauchait à travers la forêt royale de France », il aperçut subitement un cortège de cavaliers guidé par un homme couronné. « L'armée que tu as devant les yeux est celles des morts » (p. 86), lui explique-t-on. Ce meneur royal est suivi par deux autres cortèges féminins : d'abord une foule indistincte de femmes harcelées par une multitude d'hommes bruyants, et en troisième lieu arrive

une troupe de femmes viles et abjectes. Elles étaient pourtant d'une très grande beauté, mais couvertes de vêtements les plus affreux et tout à fait inadaptés au temps qu'il faisait : bien qu'elles eussent à souffrir les plus brûlantes chaleurs de l'été, elles portaient à contre-cœur des vêtements en peau de renard ; en outre, elles montaient sans grâce des rosses hideuses qui ne conviennent point à des femmes.

Ces chevaux non seulement sont maigres, mais ils avancent sans bride ni selle. Devant la misérable troupe, des hommes soulèvent d'énormes nuages de poussière qui se dépose sur leurs visages, leur donnant probablement un aspect de spectres effrayants. C'est alors qu'une dame, fermant le cortège sur un cheval « claudicant sur trois pattes », dévoile au spectateur interdit le sens de l'énigmatique apparition : c'est une armée de mortes ; les unes expient leurs péchés envers Amour, et les autres sont au contraire récompensées pour leur loyal service. La référence au Purgatoire, malgré le contexte insolite, n'est pas absente de la scène : la dame demande au témoin d'intercéder pour elle auprès du dieu Amour pour qu'il lui donne accès au cercle de Délices.

Enfin, dans le corpus littéraire vernaculaire, l'armée des morts apparaît volontiers comme une menace de ravissement pour celui qui en est le témoin, d'où ces tabous régulièrement associés aux scènes : ne pas parler aux revenants, ne pas les toucher. L'instinct guerrier, en l'occurrence d'un esprit démoniaque, figure le danger qu'il représente pour les vivants : dans le *Roman de Richart*<sup>28</sup>, le héros est assailli par toute une armée de diables, mais heureusement ne devra se battre que contre un seul, quoiqu'il soit *ung des plus fors* :

*Richart parmy l'estour hault et bas regarda,  
Assés vit de diables, mais point ne s'esfroya,  
Mais jamais de la place eschapper ne pourra ;  
Ains contre ung des plus fors combatre le faudra (v. 655-658).*

Combattre pour se défendre contre ces fantômes entreprenants et résolu, combattre pour n'être pas être happé : en effet, le guerrier diabolique s'apparente volontiers à un chasseur, transposition à la fois métaphorique et analogique de la menace de mort qu'il représente : le chasseur en est une variante intéressante.

### ***Le chasseur-guerrier***

La mesnie Hellequin - Armée furieuse ou Chasse sauvage ? Les deux noms coexistant couramment soulignent l'étroite parenté qui existe entre guerre et chasse, et ce dès les plus anciennes attestations (nous soulignons) :

---

<sup>27</sup> André le Chapelain, *Traité de l'Amour courtois*, trad. Claude Buridan, Paris, Klincksieck, 2002, Livre I, E, p. 80-92.

<sup>28</sup> *Le Roman de Richart*, éd. **D. J. Conlon** (*Richard sans Peur*), Chapel Hill, North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, U.N.C. Department of Romance Languages, 1977, v. 232 et sq.



Les démons se font parfois un jeu de se transformer et de prendre l'aspect extérieur de *chevaliers au combat* brandissant des torches. (...) De même, parfois, ils se donnent l'aspect de *chevaliers partant pour la chasse* ou s'amusant à divers exercices. On dit couramment qu'ils sont de la famille d'Allequin ou d'Arthur<sup>29</sup>.

Ainsi donc, tout comme il y a des tournois fantômes, il y a des chasses fantômes, les deux coïncidant parfois. Lancelot est témoin d'une chasse fantastique dans les *Merveilles de Rigomer*<sup>30</sup> :

Tant escouta li preus, li gens  
Qu'il oï cors et chiens et gens  
Qui grant noise mainent ensamble.  
Pres li estoient, ce lui samble (v. 1195-1998).

À vrai dire, on n'est pas très loin d'une scène sinon de combat du moins d'attaque, ce qui permet d'explicitier un aspect particulier et essentiel de l'action guerrière. D'ailleurs, au bout de la chasse, il y a en principe toujours la mort : guerre et chasse possèdent de profondes parentés même si elles ne se confondent pas. Il s'agit en outre de deux passe-temps courants de l'aristocratie. Un héros comme Ipomédon sait jouer à deux reprises sur l'opposition de ces deux spécialités en prétendant être exclusivement chasseur et refusant du coup tout engagement guerrier, ce qui aura des conséquences importantes pour la suite des événements<sup>31</sup>.

Dans l'environnement chrétien, l'image du chasseur connaît une grande polarisation symbolique. Qui est le chasseur ? Et que chasse-t-il ? En tout cas, ce qu'il atteint, il le tue et l'emporte. Aussi, « l'image de Satan comme chasseur s'est imposée dès le IV<sup>e</sup> siècle, par opposition à la figure du pêcheur, qui relève des représentations christiques<sup>32</sup>. » En toute logique, au Moyen Age, « le saint est toujours l'antithèse du chasseur<sup>33</sup> » ; la chasse est en principe interdite aux serviteurs de Dieu, précisément à cause de sa connotation diabolique. De même que le chasseur est associé au diable dans de nombreuses légendes faisant notamment état d'un pacte qui aboutit à leur fusion<sup>34</sup>, de même Satan et Hellequin sont volontiers amalgamés. Une nouvelle figure ressort de ces fusions, celle du veneur infernal :

L'image du chasseur qui cherche à tuer sa proie s'applique (...) alors tout naturellement, dans la littérature cléricale, au veneur infernal. Satan, qui sans répit poursuit les pécheurs et les entraîne en enfer, est souvent présenté armé de traits, dont la blessure provoque la mort de l'âme, et entouré de chiens<sup>35</sup>.

---

<sup>29</sup> Etienne de Bourbon, *Tractatus de diversis materiis predicabilibus*, repris dans *Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon...*, par Albert Lecoy de la Marche, Paris, 1877, § 365, p. 321-322. Texte latin dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, *op. cit.*, p. 727-728.

<sup>30</sup> *Les Merveilles de Rigomer*, éd. Wendelin Förster, Dresden, Max Niemeyer, Halle (Gesellschaft für romanische Literatur, Band 19, 39), t.1 1908, t. 2 1915. On trouve une scène semblable dans *Meriadeuc ou Le chevalier aux deux épées*, éd. Wendelin Foerster, Halle, Niemeyer, 1877, v.10528 -10541.

<sup>31</sup> Hue de Rotelande, *Ipomédon*, éd. A. J. Holden, Paris, Klincksieck, 1979, v. 520 et sq. et v. 3111 et sq.

<sup>32</sup> Claude Lecouteux, *Chasses fantastiques et cohortes de la nuit au Moyen Age*, *op. cit.*, p. 77.

<sup>33</sup> Michel Pastoureau, *Une histoire symbolique du Moyen Age occidental*, Paris, le Seuil, 2004, p. 77.

<sup>34</sup> Dans les siècles à venir, dans l'univers légendaire germanique en particulier, sous les apparences de l'homme habillé en vert se cache souvent le diable. Lutz Röhrich, art. « Jagd, Jagen, Jäger », *Enzyklopädie des Märchens*, K. Ranke (éd.), Berlin, New York, W. de Gruyter, 1975-2003/2004.

<sup>35</sup> Jacques Voisenet, *Bêtes et Hommes dans le monde médiéval. Le bestiaire des clercs du V<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Turnhout, Brepols, 2000, p. 221.

Pour saint Augustin déjà, le diable est le *pessimus venator mundi*<sup>36</sup> : comme le guerrier tue et, ce faisant, « enlève » son adversaire du monde des vivants, le diable qui chasse ses proies se les approprie pour en peupler son enfer. Le chasseur est le diable, le diable est chasseur, comme l'affirme Raban Maur<sup>37</sup>. Le très fécond motif, aux racines hellequiniennes, du pacte avec le diable en est une exploitation littéraire directe.

Mais une autre composante des motifs de la guerre et de la chasse doit être à présent analysée : c'est leur contexte aristocratique qui nous mène sur la voie.

## 2. Paraboles royales

Est-ce un hasard, vraiment, que dans de nombreuses occurrences de nos tournois fantômes, une figure royale apparaît ? Le roi est fondamentalement un chef militaire, et à ses heures de loisir un chasseur. À n'en pas douter, notre motif possède une dimension parabolique intéressant la royauté. Rappelons que chasse et activités militaires constituaient un binôme indissociable et définissaient dès l'époque carolingienne le *liber homo*<sup>38</sup>, puis l'aristocratie. La littérature exploite cette réalité. Le héros bien souvent n'est pas seulement un chevalier-guerrier hors pair, mais aussi un chasseur incomparable parvenant à terrasser le gibier le plus redoutable<sup>39</sup> ; enfin, il a souvent du sang royal.

### *Un passe-temps royal*

Bien des avatars du Chasseur sauvage et du Meneur de l'Armée fantôme sont des rois : Herla est un roi. Charles Quint est un roi. L'*Erlkönig*, c'est-à-dire le Roi des Aulnes de Goethe sera doté de *Kron und Schweif*, d'une couronne et d'un panache. Dans la *Chronique de Normandie*, la royauté du Meneur de la troupe est soulignée par un étrange cérémonial : la suite de Hellequin pose un drap par terre et le roi y prend place tandis que sa *mesnie* se livre aux révérences d'usage, que les circonstances rendent ici sinon loufoques du moins insolites :

Et incontinant comme à heure d'entre chien et leu, à l'avesprant, ilz vont ouyr une si très grant noise et si horrible que merveilles, et veirent comme deux hommes prindrent ung drap de plusieurs couleurs, se leur sembloit, que ilz estendirent sur la terre et ordonnèrent par sièges comme s'ilz vouloient ordonner siège royal. Et puis après veirent venir ung roy acompagné de plusieurs manières de gens, qui merueilleusement grant noise et espovantable faisoient. Celuy roy se seoit en siège royal, et là le saluoient et servoient ses gens comme roy<sup>40</sup>.

Le lai *Sir Orfeo*<sup>41</sup> mettant en scène un ravisseur royal constitue un cas emblématique en ce qu'il offre un syncrétisme de traditions remarquable. Il se réclame explicitement de l'antique *Orphée et Eurydice*, du thème du rapt et de la descente aux enfers qui y sont associés. Mais Orfeo est ici également Roi d'Angleterre, même si son père descend de Pluton et sa mère de Junon. Sa bien-aimée Heurodis va s'ébattre dans son verger, puis s'endort sous un arbre magique (*fair ympe-tre*, v. 70), une ente donc. Elle rêve : un cortège de chasse vient la ravir.

<sup>36</sup> Sermon LI, PL XXXVIII, 334.

<sup>37</sup> *Venator diabolus, in cuius figura Nemrod ille gigas venator coram Domino, ut in Genesi ; venatores pravi homines, ut in propheta : Venantes ceperunt me, quasi avem, inimici mei gratis.* Raban Maur, *De Universo*, VIII, 1, PL CXI, col. 226.

<sup>38</sup> « Caccia e vita militare hanno rappresentato nelle società romano-barbariche altomedievali un binomio inscindibile ». Pier Andrea Moro, « La Caccia in Età Carolinica. I vescovi tra divieti religiosi e doveri imperiali », *La Chasse au Moyen Age. Société, traités, symboles*, dir. Agostino Paravicini Bagliani et al., Sismel, Edizioni del Galluzzo, 2000, p. 55.

<sup>39</sup> Cf. par exemple *Gui de Warewic, roman du XIII<sup>e</sup> siècle*, éd. Alfred Ewert, Paris, Champion, 1932, v. 6860.

<sup>40</sup> Francisque Michel, *Chronique des Ducs de Normandie*, dans *Théâtre français au moyen âge*, Paris, Firmin Didot, 1839, p. 73-76.

<sup>41</sup> *Sir Orfeo*, édité dans Marie-Thérèse Brouland, *op. cit.*

Or, c'est un rêve prémonitoire puisque c'est exactement ce qui lui arrive le lendemain : un roi, en tête du cortège, couronne sur la tête, vient l'enlever :

Leur roi arriva aussitôt, très vite,  
Avec cent chevaliers, ou plus,  
Et cent demoiselles aussi,  
Tous sur des chevaux blancs comme neige  
Et blancs comme lait étaient leurs vêtements.  
Jamais encore je n'avais vu  
Si belles créatures jusqu'ici.  
Leur roi avait une couronne sur la tête (...).  
De force il m'arracha,  
Et m'obligea à chevaucher, avec lui,  
Sur un palefroi, à ses côtés.  
Il m'emmena dans son palais<sup>42</sup>.

Cette figure de ravisseur royal (appelé *king of fairy*) est présentée en train de chasser, mais on précise qu'il ne prend jamais aucune bête : on comprend que ses proies sont d'une nature tout à fait particulière! Or, ce ravisseur royal est aussi, fondamentalement, le chef d'une armée<sup>43</sup> ; c'est « au beau milieu de ces troupes » que « la reine fut subtilisée Et par magie emportée<sup>44</sup> ».

Enfin, surtout, le roi le plus illustre de cet univers, Arthur en personne, représente et incarne toutes ces traditions. Il est interchangeable dans certains témoignages avec Hellequin, chez Gervais de Tilbury notamment qui substitue dans un récit de revenants le nom d'Arthur à celui de Hellequin : *societas* ou *familia Arturi*<sup>45</sup>. Étienne de Bourbon fait lui aussi le rapprochement entre la Mesnie Hellequin et la Chasse Arthur dans la partie « du Don de Force » de son manuel de prédication :

Les démons se font parfois un jeu de se transformer et de prendre l'aspect extérieur de chevaliers au combat brandissant des torches (...). De même, parfois, ils se donnent l'aspect de chevaliers partant pour la chasse ou s'amusant à divers exercices. On dit couramment qu'ils sont de la famille d'Allequin ou d'Arthur (*qui dicuntur de familia Allequini vulgariter vel Arturi*<sup>46</sup>).

Le roi Arthur, même en ayant quitté ce monde, poursuit et ses joutes et ses chasses dans son ailleurs, sans doute pour passer plus agréablement sa longue attente avant son retour parmi les Bretons :

Et l'on rapporte que de semblables faits sont arrivés dans les forêts de Grande Bretagne ou de Petite Bretagne : les gardes des forêts (que le peuple appelle forestiers, c'est-à-dire les gardiens des filets des chasseurs, des réserves de gibier ou des bois royaux) racontent qu'ils voient très souvent, certains jours, vers l'heure de midi et dans la première partie de la nuit, quand brille la

---

<sup>42</sup> *Tho com her king, also bliue, / With an hundred knightes & mo, / & damisels an hundred al-so, / Al on snowe-white stedes; / As white as milke were her wedes. / Y no seighe neuer ghete before / So fair creatours y-core./ The king hadde a croun on hed (...). / Wold ich nold ich, he me nam, / & made me with him ride / Opon a palfray bi his side; / & brought me to his palays* (v. 142-157).

<sup>43</sup> *He might se him bisides / (Oft in hot vnder-tides) / The king o fairy with his rout / Com to hunt him al about / With dim cri & bloweing, / & houndes also with him berking; / Ac no best thai no nome, / No neuer he nist whider thai bi-come. / & other while he might him se / As a gret ost be him te / Whele atourned, ten hundred knightes* (v. 281-291).

<sup>44</sup> *Ac ghete amiddes hem ful righ / The quen was oway y-tvight, / With fairi forth y-nome* (v. 191-193).

<sup>45</sup> Gervais de Tilbury, *éd. cit.*, p. 152

<sup>46</sup> Étienne de Bourbon, *éd. cit.*, § 365, p. 321-322, trad. Claude Lecouteux, *Mondes parallèles. L'Univers des croyances du Moyen Age*, Paris, Champion, (1994) 2007, p. 54.

pleine lune, une compagnie de chevaliers qui chassent, dans le vacarme des chiens et des cors. A ceux qui les questionnent, ils répondent qu'ils sont de la suite et de la maison d'Arthur<sup>47</sup>.

Dans ce contexte, la chasse est volontiers représentée comme un pis-aller par rapport à la guerre : l'activité par excellence à laquelle le chef militaire s'adonne en temps de paix pour se distraire jusqu'au conflit suivant, comme dans l'exemple de Gervais de Tilbury que nous venons de citer<sup>48</sup>. Bien des traditions orales encore vivantes font d'ailleurs état de ces croyances. Le nom d'Arthur reste attaché à diverses chasses, chacune expliquant à sa manière la cause de son errance ; en Gascogne par exemple il a précipitamment quitté la messe un jour de Pâques, juste avant la consécration, parce que il avait entendu l'aboiement de sa meute aux trousses d'un sanglier : « il sortit de l'église, mais à peine fut-il dehors que le vent l'emporta dans les nuages avec ses chiens, ses chevaux et ses valets qui sonnaient de la trompe ; il chassera jusqu'au jour du jugement, et il a grand'peine à attraper une mouche tous les sept ans<sup>49</sup>. »

### *Le temps du roi*

La figure royale est au service d'une parabole. Le roi, en particulier, ne peut pas mourir ; c'est pourquoi il est, avec le guerrier (avec lequel il se confond parfois) le revenant par excellence. Le roi ne peut pas mourir, mais se régénère. On raconte bien des légendes concernant la survie mystérieuse de nos grands souverains, de Charlemagne<sup>50</sup> jusqu'à Napoléon<sup>51</sup>. Au sujet du roi Arthur, une tradition stipule par exemple que le Roi Arthur attend le moment de son retour en Avalon :

Ensi se fist Artus porter en Avalon et dist a ses gens que il l'atendissent et que il revenroit. Et li Breton revinrent a Carduel, et l'atendirent plus de quarante ans ains qu'il fesissent roi [avant de couronner un autre roi], car il cuidoient tos dis [toujours] que il revenist. Mais tant saciés vos que li auquant [certains] l'ont puis veü es forés cacier, et ont oï ses chiens avuec lui ; et li auquant i ont eü esperance lonc tans que il revenist<sup>52</sup>.

Comparons ce scénario aux histoires qui circulent à propos de Frédéric Barberousse (1121-1190) :

Le grand empereur vivait encore, caché au fond d'un burg sur la montagne de Kyffhäuser en Thuringe. Accoudé à une table de pierre, il dormait d'un long sommeil ; mais sa barbe de feu continuait à grandir ; et quand elle aurait encerclé sept fois la table, Frédéric, se réveillant, sortirait de sa retraite inconnue, et viendrait rendre à la nation germanique son unité et son enthousiasme de conquérant<sup>53</sup>.

Or, la notion de souveraineté est profondément liée à celle de la fécondité et de l'éternel retour du cycle saisonnier. C'est qu'on désigne aussi parfois par le nom de « Königsheil »,

---

<sup>47</sup> Gervais de Tilbury, *Otia imperialia*, edited and translated by S.E. Banks and J.W. Binns, Oxford University Press, Clarendon Press, 2002. Traduction française par Anne Duchesne, *Le Livre des Merveilles*, Les Belles Lettres, 1992, p. 152. Texte latin dans Karin Ueltschi, *La Mesnie Hellequin*, *op. cit.*, p. 718.

<sup>48</sup> « Et l'on rapporte que de semblables faits sont arrivés dans les forêts de Grande Bretagne... », *supra* note n° 39.

<sup>49</sup> Paul Sébillot, *Croyances, mythes et légendes des pays de France (1904-1909)*, Paris, éd. Omnibus, 2002, « Le ciel et la terre », p. 168.

<sup>50</sup> Cf. Dominique Boutet, *Charlemagne et Arthur ou le roi imaginaire*, Paris, Champion, 1992, p. 295.

<sup>51</sup> Jean Tulard, *Le mythe de Napoléon*, Paris, Armand Colin, 1971, p. 59. Claude Seignolle, *Contes, Récits et Légendes des pays de France (1974-1980)*, Paris, Presses de la Renaissance, 2004, « Alsace », p. 786.

<sup>52</sup> *Didot-Perceval*, éd. William Roach, University of Pennsylvania Press, 1941, p. 277 (ms E).

<sup>53</sup> Ivan Gobry, *Frédéric Barberousse. Une épopée du Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 1997, p. 246.

c'est-à-dire « le pouvoir miraculeux du roi de donner de riches moissons, des richesses, la victoire et le butin de la guerre<sup>54</sup>. » On retrouve donc toujours la guerre et la chasse ! Exemple en creux si on peut dire, le Roi Pêcheur ou Méhaignié quant à lui, selon les versions, blessé au combat contre le pouvoir des mauvais<sup>55</sup> ou à la chasse<sup>56</sup>, est mutilé parmi les *quisses ambesdeus*<sup>57</sup> : stérile désormais, le roi ne peut donc plus s'adonner à la chasse, et encore moins à la guerre et devient pêcheur. Immobile dans sa barque, il ne traque plus désormais le gibier mais doit attendre passivement qu'un poisson morde, doit attendre qu'un héros libérateur vienne le guérir et le réinvestir complètement dans ses fonctions royales : la vieillesse, la maladie ou la blessure fatale sont en effet autant de variantes du motif du péché<sup>58</sup> expliquant au besoin la décadence des affaires du monde, en attendant le retour du roi, ou le nouveau roi. Car le temps du roi, c'est l'éternité.

### ***Militia caelestis et Jugement***

On peut en effet confronter nos armées fantômes à l' « armée » d'un autre roi, Dieu, armée volontiers appelée « milice céleste », et dont la tradition donne des lectures distinctes : dans l'Ancien Testament, l'expression peut correspondre à des émanations du ciel nocturne auxquelles un culte impie est parfois rendu. Les astres du ciel, dans l'Orient, sont traditionnellement assimilés à une armée : « Ne va pas lever les yeux vers le ciel, regarder le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux (*astra caeli*), et te laisser entraîner à te prosterner devant eux et les servir. (DT 4, 19) ». Dans ces révélations du Mont Horeb faites à Moïse, on retrouve partiellement la vision de Cranach par laquelle nous avons ouvert ces réflexions. Plus avant dans l'Ancien Testament, il est question de deux statues de veaux érigées comme idoles, et voici comment le texte biblique s'exprime : « ils se sont prosternés devant toute l'armée des cieux et ont servi Baal<sup>59</sup> » : les constellations sont encore une fois assimilées à l'armée des cieux ; les astres sont des forces obscures du ciel dont la vénération est une idolâtrie tout comme le culte de Baal ou du veau d'or.

Mais dans un contexte plus général, l'armée céleste peut aussi désigner l'entourage de Dieu. Dans ce cas, la notion transpose, autour de la figure divine, les représentations royales terrestres : une cour, une armée.

Or, tandis que Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et regarda : voici qu'un homme se tenait en face de lui, son épée dégainée à la main. Josué alla vers lui et lui dit : « Es-tu pour nous ou pour nos adversaires ? » - « Non, dit-il, mais je suis le chef de l'armée du Seigneur (*exercitus Domini*, dit la *Vulgate*). Maintenant je viens. » Alors, Josué se jeta face contre terre, se prosterna et lui dit : « Que dit mon seigneur à son serviteur ? » Le chef de l'armée du Seigneur dit à Josué : Retire tes sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est saint. » (José 5, 13-15)

Le Psaume 148 (1-5) exhortant l'univers à louer Dieu énumère les anges, puis son armée, le soleil, la lune, les étoiles etc. La Vulgate utilise ici le mot *virtutes* que la traduction française

<sup>54</sup> Karl Ferdinand Werner, « Lien de parenté et noms de personne. Un problème historique et méthodologique », *Famille et parenté dans l'Occident médiéval*, dir. Georges Duby et Jacques Le Goff, École française de Rome, 1977, p. 16.

<sup>55</sup> *Le Roman de Perceval ou le Conte du Graal*, éd. William Roach, Genève, Droz, 1959, v. 432.

<sup>56</sup> *La Queste del Saint Graal*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, 1984, p. 209, li 14 et sq.

<sup>57</sup> *Le Conte du Graal*, v. 3513.

<sup>58</sup> Ainsi, non seulement Arthur mais aussi David dans le pays de Retz ou Salomon dans le Poitou ou en Arcadie<sup>58</sup> sont accusés dans différentes traditions d'avoir chassé un jour interdit, ce qui explique leur destin errant. Le Roi Hérode, le massacreur des Innocents, à son tour apparaît comme chasseur infernal dont il vaut mieux se garder. Charles Joisten, *Êtres fantastiques. Patrimoine narratif de l'Isère*, Grenoble, Musée dauphinois, 2005, p. 71, 154, p. 160, etc.

<sup>59</sup> 2 Roi 17, 16 ; dans la Vulgate IV Reg, 17, 16 : *militiam caeli*. Voir aussi 2 Roi 23, 5 ou IV Reg., 23, 5 : *militia caeli*.

rend en général par « armée ». L'ange annonciateur de la naissance du Christ qui apparaît aux bergers est entouré lui aussi d'une armée céleste louant Dieu : *Et subito facta est cum angelo multitudo militiae caelestis, laudantium Dominum* (Luc, II, 13).

Autre cas bien connu : la figure de l'ange gardien. Or, garder et défendre sont des fonctions militaires tout comme l'attaque et l'échange de coups. À ce sujet, les références bibliques sont pléthore. Ainsi, l'ange du Seigneur ouvre le chemin au marcheur et à celui qui doit affronter une épreuve, tout comme le ferait une garde rapprochée : « Quand mon ange aura marché devant toi, qu'il t'aura fait entrer chez l'Amotite... » (Exode 23, 23) ; ainsi l'ange tient éloigné de son protégé tout danger mortel : « Mon Dieu a envoyé son Ange ; il a fermé la gueule des lions et ceux-ci ne m'ont fait aucun mal » (Dan 6, 22), etc<sup>60</sup>.

L'armée céleste est chargée d'exécuter les dispositions divines et de veiller au respect de l'ordre prévu pour sa providence, mais aussi, le cas échéant, pour punir. Que penser, en effet, de cette image peinte par saint Paul (2 Th 1, 7-8), évoquant Jésus « qui viendra du ciel avec des anges de sa puissance (*de caelo cum angelis virtutis eius*), dans un feu flamboyant pour tirer vengeance de ceux qui ne connaissent pas Dieu » ? En matière d'anges, en vérité, ce sont bien de vigoureux guerriers plutôt que d'affables créatures éthérées ! Pensons ici, également, à l'Ange exterminateur qui surgit régulièrement dans l'Ancien Testament. Il est vrai que cette figure reçoit des noms divers aussi bien dans les langues originelles des saintes Écritures qu'à travers la chaîne des traductions établissant solidement une tradition. L'épisode (Exode, 12, 23) traitant du dernier fléau envoyé aux Égyptiens, prélude à la sortie de captivité du peuple d'Israël, évoque une créature de l'ailleurs tuant tous les premiers-nés des Égyptiens ; l'iconographie la représente volontiers en ange muni d'un glaive : « le destructeur », dit la traduction française contemporaine, tandis que la Vulgate utilise le terme de *percussorem*. Autre épisode comparable dans lequel une périphrase qualifie notre ange-guerrier (nous soulignons):

Le Seigneur envoya donc la peste en Israël depuis ce matin-là jusqu'au temps fixé, et il mourut, parmi le peuple, de Dan à Béer-Shéva, soixante-dix mille hommes. L'ange étendit la main vers Jérusalem pour la détruire, mais le Seigneur renonça à sévir et dit à l'ange qui exterminait le peuple : « Assez ! Maintenant relâche ton bras<sup>61</sup>.

On retrouve cette figure de l'Ange exterminateur en particulier dans la très riche tradition des écrits apocalyptiques du Moyen Âge ; le Pseudo-Méthode (VII<sup>e</sup> siècle) par exemple évoque l'un des princes de la milice de Dieu qui anéantira les peuples barbares déferlant sur la terre à la fin des temps<sup>62</sup>. Nous avons donc affaire à autant d'images très parlantes d'une incursion céleste dans les affaires du monde, dont la fonction est de juger et de châtier ; elle actualise ce que la fonction royale a de plus fondamental.

Mais la mise en rapport de l'univers angélique avec les tournois fantômes se nourrit d'un autre motif encore : celui de la révolte des anges et de leur chute à la suite de Lucifer<sup>63</sup>. Ce qui est représenté, c'est l'affrontement entre les armées respectives de Dieu et de Satan<sup>64</sup>.

<sup>60</sup> Voir aussi Ps 91, 11-13 ; Matt 18,10.

<sup>61</sup> 2 Samuel, 24, 15-16.

<sup>62</sup> Pseudo-Méthode, « Description des derniers temps », C. Carozzi, *La fin des temps. Terreurs et prophéties au Moyen Âge*, Paris, Champs-Flammarion, 1991, p. 109.

<sup>63</sup> Si la Bible n'assimile jamais Satan à Lucifer, le livre apocryphe d'Hénoch (II<sup>e</sup> siècle) ainsi qu'un verset d'Isaïe (« Comment es-tu tombé du ciel, astre brillant, fils de l'Aurore ? Comment as-tu été précipité à terre ? » 14, 12) sont à l'origine de la tradition faisant état de la révolte des anges et de leur chute, tradition reprise par le *Catéchisme de l'Église Catholique* de 1992 (voir n° 391) ; elle a marqué durablement l'imaginaire artistique. Voir aussi comme sources possibles Ez 28,14 ; 1 Tim 3, 6.

<sup>64</sup> Voir 2 Cor 10,4 : « Les armes de notre combat ne sont pas d'origine humaine, mais leur puissance vient de Dieu pour la destruction des forteresses. »

et le lieu de leur affrontement, c'est l'air précisément, car c'est dans l'air que séjournent ces esprits. La tradition développera cet imaginaire, notamment autour des saints anges guerriers, en premier lieu l'Archange Michel qui est le Prince de la *militia caelestis*. Celle-ci est organisée en neuf chœurs qui se répartissent l'espace, celui des anges étant le plus bas, et celui des séraphins le plus haut. Jacques de Voragine, en évoquant le combat de saint Michel contre Lucifer<sup>65</sup> et ses suppôts, relate la condition de certains de ces démons:

Comme Lucifer, en effet, revendiquait l'égalité avec Dieu, l'archange Michel, porte-enseigne de l'armée divine, vint le chasser du ciel avec ses suppôts, et les repoussa dans la zone ténébreuse de l'air jusqu'au jour du Jugement. En effet, il ne leur fut plus permis d'habiter au ciel, ni dans la partie supérieure de l'air, car c'est un endroit clair et plaisant, ni sur terre avec nous, de peur qu'ils ne nous attaquent. Ils sont dans la partie de l'air située entre ciel et terre, de sorte qu'ils souffrent en regardant en haut (...). Par le fait de la providence divine, ils descendent néanmoins fréquemment chez nous pour nous mettre à l'épreuve et, comme cela fut révélé à quelques saints hommes, ils volètent autour de nous comme des mouches. En effet, ils sont innombrables et remplissent l'air entier comme des mouches<sup>66</sup>.

Saint Michel va par la suite sortir du cadre des récits bibliques et hagiographiques pour venir seconder les armées terrestres au service du Christ et contre les infidèles comme en témoigne, dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, une prière dans la *Benedictio vexilli* du sacramentaire de Corbie : le concours de l'archange est sollicité pour assurer la défense de la « sainte Église », garantir la protection des « défenseurs du Peuple de Dieu » et permettre la victoire<sup>67</sup>.

La littérature de son côté se saisit du filon. Dans la *Chanson d'Aspremont* par exemple, on voit apparaître, descendant sinon du ciel du moins des hauteurs de la montagne, trois chevaliers éblouissants de lumière et qui rejoignent les premiers rangs des armées de Charlemagne. Leur chef est saint Georges ; il est accompagné de Démétrius et Mercure. Tous les trois sont envoyés par Dieu pour combattre aux côtés des soldats de l'Église contre les Sarrasins<sup>68</sup>. Dès le IV<sup>e</sup> siècle, Victrice de Rouen (330-410) voyait dans les reliques arrivées dans sa cité des soldats envoyés depuis le camp céleste<sup>69</sup>. Ces figures célestes combattant pour une sainte cause ressemblent à s'y méprendre à ces autres fantômes évoqués plus haut et qui sont issus d'une sphère peut-être moins élevée, mais dont la fonction et certainement aussi la condition sont parfaitement comparables.

## Conclusion

Tournois fantômes, guerriers aériens : nous avons affaire à une réminiscence ancestrale encadrée dans des *scenarii* toujours signifiants qui se fondent sur le postulat d'un continuum entre notre monde et l'au-delà. Cette relation entre les deux univers se calque sur certains rapports emblématiques de la vie humaine, dont le combat. Plusieurs lectures du motif s'imbriquent : réaction de clerc pour déprécier voire anathématiser la gloire militaire ; angoisse devant la possibilité d'un rapt démoniaque, plus clairement devant la perspective de la mort et la damnation ; image de ce que les poètes appelleront le *struggle for live*, voire « la

---

<sup>65</sup> Cf. Apocalypse 12,7.

<sup>66</sup> Jacques de Voragine, *La Légende dorée*, éd. A. Boureau (dir.), Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2004, p. 803.

<sup>67</sup> *Benedictio vexilli*, p. 435. Merci à Esther Dehoux qui m'a fait connaître ce texte.

<sup>68</sup> *La Chanson d'Aspremont. Chanson de geste du XII<sup>e</sup> siècle*, éd. L. Brandin, Paris 1920, II, v. 8505-8610. Merci à Esther Dehoux qui a attiré mon attention sur cette occurrence, ainsi que celles qui vont suivre. Voir son ouvrage qui vient de paraître : ..... Rennes, PUR, 2014. *J'anticipe !*

<sup>69</sup> Victrice de Rouen, *De laude sanctorum*, in *Corpus christianorum*, LXIV, Turnhout 1985, pp. 90 : « *Cum igitur nobis e caelitim castris tantus militum et regum numerus advenerit...* ».

chasse de la vie<sup>70</sup> » ; parabole de l'affrontement apocalyptique entre forces du bien et du mal ; enfin, une vision de la Royauté divine en laquelle coïncident puissance, gloire et enfin, éternité qui peut signifier pour le pécheur, après le Jugement, une damnation définitive en enfer.

C'est une projection propre à inspirer une mélancolie profonde, laquelle offre, comme on le sait, un terrain particulièrement fécond et favorable à l'expression poétique et artistique, ce qui nous ramène au tableau de Cranach. Car l'apparition démoniaque dans le nuage noir surgit face à une jeune femme aux formes sensuelles et toute de rouge vêtue. Avisons ses ailes, avisons aussi les perdrix et les *putti* qui l'entourent, et le lévrier à ses pieds, chien de chasse par excellence<sup>71</sup>, groupe qu'une tension comme en miroir oppose aux démons aériens dans le sombre coin en haut à gauche du tableau. Si l'interprétation luthérienne lui donne un sens presque rationnel et à vrai dire assez désenchanté<sup>72</sup>, les substrats mythiques n'en restent pas moins présents et bien lisibles. Le perpétuel combat du rouge contre le noir, du sang de la vie voire des nourritures terrestres contre les ténèbres et l'enfer, de la chair contre le *pneuma* aussi, ce combat décidément constitue le cœur du tableau et le noyau de nos apparitions dans toute leur mouvance et leurs variations poétiques.

Karin Ueltschi  
Université de Reims Champagne-Ardenne  
CRIMEL (EA 3311)

---

<sup>70</sup> *Das Himmelstor ist aufgetan, Alt' und Junge sollen nun Von der Jagd des Lebens einmal ruhn.* Th. Storm, *Unter dem Tannenbaum. Geschichten und Gedichte* (1865), Frankfurt am Main, Insel Taschenbuchverlag, 1987, p. 33-34.

<sup>71</sup> Il reçoit d'ailleurs son nom de sa proie de prédilection, le lièvre.

<sup>72</sup> Le tableau repose sur la théorie des quatre humeurs, la mélancolie étant une conséquence d'une sécrétion excessive de bile noire, mais aussi de l'oisiveté qui produit l'*acedia* si redoutable. Pour Luther, l'antidote par excellence contre ce mal se trouve sur la table : il suffit de boire et de manger pour chasser ces fantômes !



## **Ghost Battles**

### *Summary*

Ghost armies and battles can be found in old Greek and Latin texts, and seem to become really frequent in medieval chronicles and narratives. This contribution would like to explore sense and issues of this very strange but poetical picture of ghost soldiers fighting in the air. The Wild Hunt as a model will help us in this exploration, for in several manners the warrior and the hunter are complementary figures. But there is, too, another frame to investigate in: the *militia caelestis*, or Army of Heaven, transmitted by Ancient and New Testament. Lucien Cranach gave his own interpretation of the topic throughout his painting “Melancholy” (1532) which provides us an interesting point of comparison and interpretation.